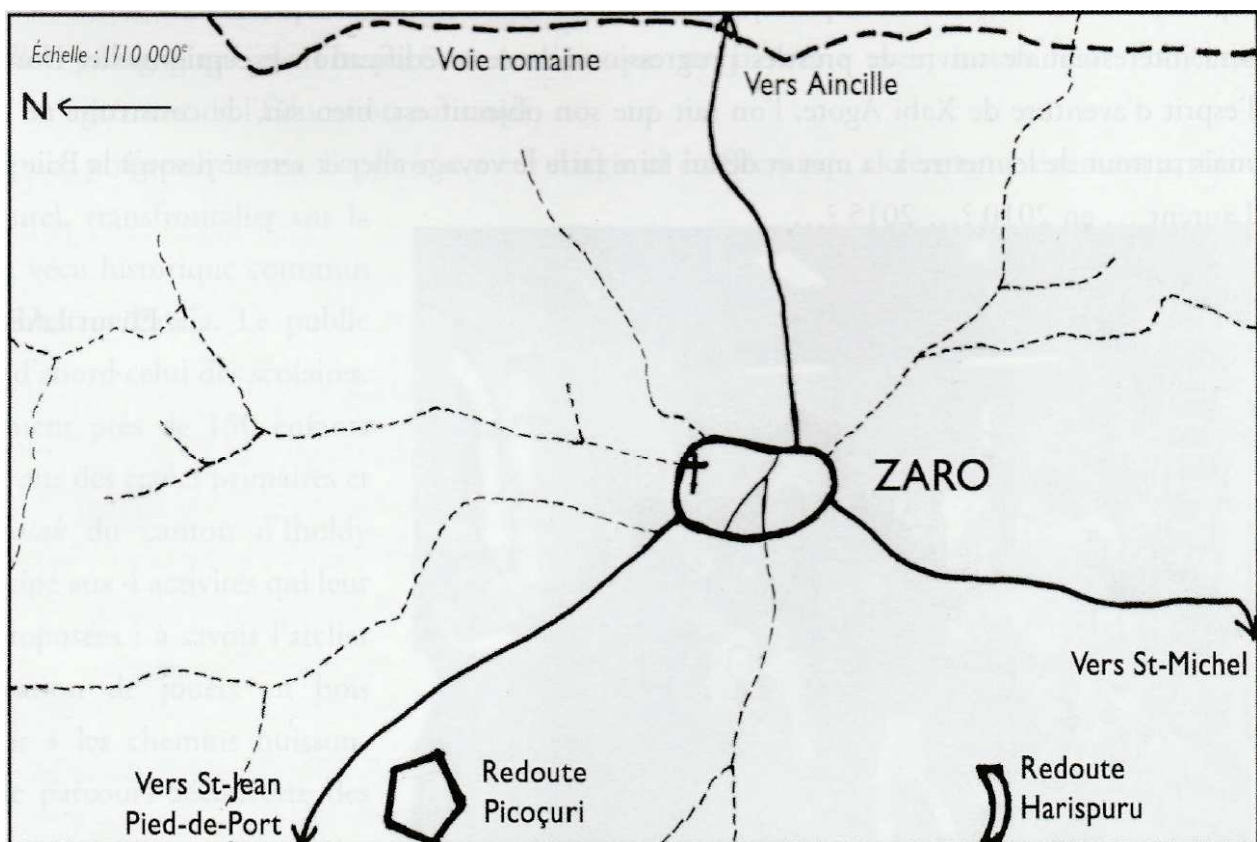




Le village de Zaro vers 1841

Le village de Zaro, exemple de patrimoine géographique

Le patrimoine n'est pas qu'historique, architectural, culturel ou linguistique. Il est également géographique. Le plan cadastral originel de la commune de Zaro en offre un exemple. Il s'agit du « Plan remanié sur le terrain le 4 mai 1841, sous l'administration de M. le Vicomte N. Duchatel, préfet, de M. Irigoyen, maire, sous la direction de M. Cassan, directeur des contributions et M. Larrière, géomètre en chef, par M. Perret, géomètre du cadastre ». Il est dénommé « Cadastre Napoléon », car il a été exécuté à la suite d'une décision de l'Empereur. Il comprend, comme le plan cadastral actuel qui en a conservé la structure et les échelles :

- « le tableau d'assemblage du plan cadastral parcellaire de la commune de ZARO, canton de St-Jean-Pied-de-Port, arrondissement de Mauléon, département des Basses-Pyrénées, à l'échelle d'1 à 10 000 »,
- « la section A, dite du village en une feuille, à l'échelle d'1 à 2 000 » qui inclut le bourg ainsi que les parties nord et nord-est de la commune,
- « la section B, dite d'Ilharréguy et d'Olhonce, à l'échelle d'1 à 2 000 » en deux feuilles, dont la première inclut la partie sud de la commune et la seconde la partie ouest jusqu'à « la rivière de Béhérobie » et, au-delà de celle-ci, jusqu'au « château d'Olhonce ».

Ce plan cadastral présente la structure du village au milieu du XIX^e siècle, produit d'une lente évolution continue depuis sa fondation.

La commune de ZARO au milieu du XIX^e siècle -Topologie, situation et forme

En 1841, la commune de Zaro est déjà constituée dans ses limites actuelles. Son territoire revêt la forme d'un triangle curviligne de 3 000 mètres de côté environ. Il s'étend de part et d'autre de la ligne de crête orientée nord-sud qui, descendant du massif de l'Handiamendy, se termine à Saint-Jean-Pied-de-Port par l'éperon rocheux sur lequel est bâtie la citadelle. La commune de Zaro couvre les versants est et ouest de cette ligne de crête. Son versant ouest descend en pente raide vers la Nive, la « rivière de Béhérobie », qu'elle domine, tandis que son versant est appartient au bassin du Laurhibar.

Le plan cadastral de Zaro en 1841, fait apparaître que l'habitat de la commune comprenait alors :

- d'une part, un village regroupant l'église et une vingtaine de fermes,
- d'autre part, une quinzaine de fermes, ou bâtiments isolés, répartis sur l'ensemble du territoire communal.

Le village est d'abord caractérisé par son site. Il est établi à une altitude de 246 mètres, à proximité d'un ensellement de la ligne de crêtes entre le mont Cherrapo (299 m) et le mont Harispuru (282 m). Il s'étend, légèrement en contrebas, sur un balcon naturel donnant de larges vues sur les collines qui s'étendent depuis Saint-Jean-le-Vieux et Aincille jusqu'au pied de la chaîne pyrénéenne. Plusieurs auteurs voient le tracé de l'antique voie romaine conduisant

d'*Imus Pyrenaeus* à *Summus Pyrenaeus* dans cette zone de collines, jalonnée par les châteaux d'Irumberry, d'Urrutia et d'Harietta.

L'originalité du village réside dans sa forme qui mérite toute notre attention. Les maisons sont disposées de part et d'autre d'un chemin en forme d'anneau elliptique, de 200 mètres de grand axe orienté nord-sud et de 100 mètres de petit axe. L'église, entourée du cimetière, est bâtie en bordure et à l'intérieur de cet anneau. Le centre de l'anneau est vide de bâtiments. Ainsi, le village présente une forme ovale atypique, différente des « villages rue » des « villages carrefour » ou des « villages en tas », que l'on trouve communément en Pays de Cize.

Cette position sur un balcon donnant des vues lointaines, notamment sur l'itinéraire probable de la voie romaine, et cette forme favorable à la défense suggèrent une origine ou une vocation militaire du village de Zaro.

Sur ce plan cadastral apparaissent quelques bâtiments remarquables qui méritent une mention particulière :

- le château d'Olhonce¹, construit sur le modèle des châteaux forts médiévaux, de plan carré avec une tour ronde à chacun de ses angles. Malheureusement détruit dans les années 1950, il se présente comme une « tête de pont », du village de Zaro sur la rive ouest de la Nive. Son rôle militaire à l'époque médiévale apparaît assez clairement, dès lors qu'il contrôlait le chemin longeant la Nive, menant de Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Michel :
- deux redoutes, ouvrages avancés de la citadelle de Saint-Jean-Pied-de-Port ; la redoute de Picoçury de forme pentagonale sur la colline de Cherrapo au nord-ouest du bourg et la redoute de Harispuru en forme de demi-lune sur la colline du même nom au sud-ouest du bourg. Ces deux ouvrages faisaient partie du camp retranché de Saint-Jean-Pied-de-Port établi en 1793 et reconstitué en 1813. Eclairant et couvrant la citadelle face à la Nive de Béhérobie, ils en empêchaient le contournement par Saint-Michel et Zaro.

Lors des guerres de la Révolution et de l'Empire, le château d'Olhonce contrôlait en outre le chemin reliant ces ouvrages aux redoutes construites au-dessus de la ferme d'Antonenea, en limite de la commune de Saint-Jean-Pied-de-Port, sur le « Grand Chemin d'Espagne par Orisson ». Ce chemin de rocade franchissait la Nive à proximité du château sur un pont en bois, aujourd'hui remplacé par une passerelle en béton.

La vocation militaire du village de Zaro, suggérée par une situation et une topologie favorables à la défense, se trouve ainsi confirmée, tant pour la période médiévale par la présence du château d'Olhonce, que pour la période de la Révolution et de l'Empire par l'existence de ces deux redoutes de Picoçury et de Harispuru.

Les voies de communication du village de Zaro au milieu du XIX^e siècle - Essai de typologie

Le territoire de la commune de Zaro est, au milieu du XIX^e siècle, traversé par un réseau dense de chemins. Il mérite une attention particulière car il est l'aboutissement d'une évolution longue et continue tout au long de l'histoire du village depuis ses origines, à travers le Moyen-âge et les temps modernes. Le chemin en forme d'anneau ovale, autour duquel se distribuent

¹ Ce château appartenait à la famille de Logras, élevée au rang de marquis d'Olhonce au XVIII^e siècle, dont un descendant a été désigné par les « États de Navarre » comme député de la noblesse aux États Généraux convoqués par Louis XVI en 1789.

l'église et les maisons du village, est le centre d'une toile d'araignée très dense d'itinéraires rayonnants qui comprennent :

- en premier lieu, les chemins de liaison entre le village de Zaro et les villages limitrophes :
 - en direction du nord-est, le chemin de Zaro à Saint-Jean-Pied-de-port qui passe le long de la crête au pied de la redoute de Picoçury,
 - en direction de l'ouest, le chemin de Zaro à Aincille,
 - en direction du sud-est, le chemin de Zaro à Saint-Michel, qui passe en contrebas de la redoute d'Harispuru,
- en deuxième lieu, les chemins reliant directement chacune des fermes isolées au village et à son église :
 - le chemin d'Astabide qui se divise en de nombreuses branches vers les fermes de la zone nord-est, comme Ourtiague et Ipharce,
 - le chemin d'Harcarreçacobidia qui se divise en plusieurs branches, et sous branches vers les fermes de la zone sud-est, comme Elguia ; l'une de ces sous branches, le « chemin de la montagne », permet de rejoindre des zones d'estive,
 - le chemin de Putchulu qui se divise également en plusieurs branches vers les fermes de la zone ouest, comme Mahastecoborda, et le pont du château d'Olhonce, qui est ainsi directement relié au village.

Ce réseau de chemins reliant directement chacune des fermes isolées au village, donc à l'église montre que le plan de Zaro confirme la tradition du *Hilbide*, on *Elizbide*, le chemin particulier assurant la liaison directe entre chaque *Etxe* et sa tombe située dans l'église (*jar leku*) ou dans le cimetière adjacent.

- en troisième lieu, les chemins reliant les fermes isolées aux villages avoisinants et aux moulins auxquels les habitants de Zaro apportaient leurs grains : moulin de la Magdelaine sur la commune de Saint-Jean-le-Vieux et de Matcharta à Saint-Michel, auquel donnait accès le pont du moulin de Matcharta sur la Nive en amont du pont du château d'Olhonce, en limite de la commune de Saint-Michel. Les fermes d'Ipharce, de Bordagorry et d'Ourtiague sont ainsi le centre d'un ensemble de chemins en étoile les reliant directement, en plus de Zaro, à Saint-Jean-Pied-de-Port, Taillapalde, Aincille, La Magdelaine, Saint-Michel ou Irrumberry.

Par ailleurs, le territoire de la commune est traversé par plusieurs chemins qui relient directement entre eux les villages limitrophes, en évitant le village de Zaro :

- le chemin de Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Michel, doublé le long de la Nive de Béhérobie sur la rive est par un « chemin de service », à partir du pont d'Olhonce,
- le chemin d'Aincille à Saint-Jean-Pied-de-Port passant par la ferme d'Ipharce,
- le chemin d'Aincille à Saint-Michel passant par la ferme de Bordagorry.

Enfin, deux chemins remarquables méritent une mention particulière :

- le chemin de la citadelle qui part du chemin de Zaro à Saint-Jean-Pied-de-Port à hauteur de la limite de la commune de Zaro, contourne le « trou de Pochinborda », et emprunte la ligne de crête pour rejoindre directement la citadelle par le mouvement de terrain de Mendiburru. Ceci fournit une nouvelle confirmation du rôle militaire du village de Zaro,
- le chemin de la Magdelaine à Bordagorry qui se poursuit jusqu'à Saint-Michel-le-Vieux selon un tracé qui serait celui de l'antique voie romaine déjà citée conduisant de Saint-Jean-

1e-Vieux aux ports de Cize, dont le col de Roncevaux, par la Magdelaine et les communes de Zaro et Saint-Michel.

Ce très riche et très dense réseau d'itinéraires, assurait au milieu de XIX^e siècle des liaisons directes entre villages, entre fermes et entre fermes et villages. Il est caractéristique de l'époque où la marche à pied était le moyen normal de déplacement, avec le souci d'aller au plus court d'un point à un autre.

Évolution et transformations du village de Zaro au XX^e siècle

La topologie de la commune de Zaro et le réseau d'itinéraires desservant le village, tels que décrits par le plan cadastral établi en 1841, restèrent inchangés pendant encore cent ans. Ce n'est qu'après 1930 qu'ils commencèrent à subir des modifications lors de la construction d'un réseau d'itinéraires asphaltés.

Actuellement le village de Zaro est desservi par trois routes goudronnées qui le relient respectivement à Saint-Jean-Pied-de-Port, Aincille et Saint-Michel. Celles conduisant respectivement à Aincille et à Saint-Michel qui ont été réalisées par agrandissement des chemins préexistant, partent du chemin périphérique du village dont elles ne modifient pas la nature. En revanche, la route goudronnée de Zaro à Saint-Jean-Pied-de-Port a été construite sur un tracé entièrement nouveau qui oblitère l'ancien. En outre et surtout, dans le village de Zaro, elle coupe en diagonale l'ellipse formée par l'ancien chemin en anneau de forme elliptique qui, bien qu'encre existant et usité, s'en trouve ainsi occulté.

L'établissement de ces nouveaux axes routiers a profondément modifié les habitudes de circulation. Auparavant, le paysan privilégiait l'usage de la ligne droite pour aller à pied à l'église, au moulin, au marché ou chez ses voisins. À partir de la construction des routes goudronnées, soucieux de rapidité, il a cherché à rejoindre au plus vite le réseau asphalté. À partir des années 1950, la généralisation de l'automobile et la motorisation de l'agriculture ont fortement accéléré ces transformations. Le nombre des itinéraires utilisés s'en trouvant réduit, plusieurs chemins sont tombés en désuétude. Le remembrement a finalement provoqué la disparition de certains d'entre eux qui sont cependant restés inscrits au cadastre de la commune.

Par ailleurs, à partir des années 1970, la disparition des entreprises agricoles les plus petites et la construction de résidences, principales ou secondaires, sur la commune tendent à modifier son aspect. Les nombreuses constructions nouvelles établies le long de la route menant à Saint-Jean-Pied-de-Port renforcent l'importance de cet axe nouveau et tendent à masquer la structure originelle du village autour du chemin de forme ovale qui l'entoure. Il prend une apparence de « village rue ».

Ainsi, au XX^e siècle, la création des routes goudronnées, la généralisation de l'automobile et du tracteur et la construction d'habitations neuves ont profondément modifié la géographie humaine du village de Zaro. Son patrimoine géographique spécifique et original s'en trouve ainsi occulté.

Conclusion

Le plan cadastral dit « cadastre Napoléon », de la commune de Zaro, établi en 1841, révèle la topologie initiale du village et la structure originelle du réseau de chemins qui le desservait. Ces caractéristiques spécifiques, encore présentes bien qu'occultées par les conséquences de

la révolution industrielle du XX^e siècle, constituent son patrimoine géographique. Il est l'aboutissement d'une évolution continue au cours d'une histoire séculaire remontant aux origines du village. Établi sur un balcon dominant la zone des collines pré-pyrénéennes que la voie romaine aurait empruntée, ayant adopté une forme ovale propice à sa défense, le village de Zaro témoigne d'une origine ou d'une vocation militaire. Centre d'un dense réseau de voies de communications, il présente un exemple caractéristique des traditions ancestrales et des modes de circulation à l'époque préindustrielle. Cependant, il connaît, depuis les années 1930, une transformation profonde qui menace de disparition ce patrimoine humain.

Or, pour leur grande majorité, les fermes et les bâtiments répertoriés dans le cadastre de 1841 existent encore. La forme atypique du village et son réseau d'itinéraires spécifique subsistent. Ils sont masqués, mais encore visibles. Il serait envisageable de conserver ce patrimoine géographique authentique et de le préserver de nouvelles altérations en le mettant en valeur. Il s'agirait de sauvegarder le chemin de ceinture constituant la structure ovale du village. Les itinéraires anciens pourraient être réhabilités pour constituer un réseau pédestre, équestre ou cyclable. Cette conservation du patrimoine géographique pourrait participer à la préservation de la richesse linguistique, en sauvegardant les noms originels des chemins, des ruisseaux et des lieux-dits portés sur le cadastre »Napoléon «.

Le patrimoine géographique de toutes les communes du Pays de Cize peut nous être de même révélé par leur cadastre napoléonien. Cette source documentaire indiscutable et irremplaçable mérite d'être précieusement conservée.

G^{al} Gérard FOLIO